

Thèses

Recension par Catherine Yelnik

3 septembre 2010

Les difficultés scolaires, symptômes du discours de l'école comme producteur de confusion de places

Isabelle Wittmann Slama

Université de Strasbourg

sd. Serge Lesourd

Jury : Valérie Dufour, co-directrice (Strasbourg), Hossain Bendhamann (Reims), Jacques Cabassut (Nice, Sophia Antipolis), Bernard Pechberty (Paris Descartes), Catherine Weissmann-Arcache (Rouen).

Du temps où l'école était le lieu de transmission des savoirs, l'échec scolaire était relié à la question du savoir. Aujourd'hui, dans le brouillage généralisé qui caractérise l'école où la limite n'est plus établie entre la transmission du savoir, l'éducatif, le social, le médical, le terme de difficulté scolaire, est utilisé dans une sorte d'amalgame, pour désigner l'élève qui ne profite pas du système scolaire. Le même terme désigne à la fois difficultés d'apprentissage, sociales, de comportement, sorties sans qualification, situations de rejet, absentéisme, risques de décrochage. Ce terme fourre-tout qui objective l'élève ne renvoie-t-il pas à cette absence de délimitations, caractéristique du lien social de la société libérale qui tend à la confusion, dans lequel s'inscrit le discours de l'école ? En effet, le discours de l'école, produit par les textes officiels, met à mal l'autorité du maître qui se soutient de la différence

générationnelle, garante de la transmission. Depuis la loi de 1989, où l'élève est placé au centre du système éducatif et reconnu responsable de son éducation, les maîtres mots sont autonomie, contractualisation, négociation qui annihilent la place d'exception qu'avait le maître et induisent une perte des limites, une confusion généralisée, notamment dans les relations entre adultes et élèves, basées désormais sur la symétrie. En référence à la théorie psychanalytique, la difficulté scolaire, quelle que soit la forme qu'elle prend, peut être vue sous l'angle d'une défaillance de résolution du conflit œdipien, qui induit chez le sujet confusion, perte des limites, recherche de la jouissance, difficulté à se construire sur le manque. Dès lors, le discours de l'école, tel que nous l'avons caractérisé, contribue, non pas à aider de tels élèves, mais pour beaucoup d'entre eux, à renforcer la confusion. Et plus encore aujourd'hui, ou une nouvelle forme d'évaluation comptable des capacités et des attitudes qui tend à planifier le comportement des individus, se substitue à l'autorité de parole des générations précédentes qui fournissait les repères identificatoires structurants nécessaires à la construction du sujet.

Octobre 2010

La construction identitaire des adolescentes, face au genre

Claude Lépine-Renoton

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

sd. Nicole Mosconi

Jury : Laurence Gavarini (Paris 8), Annick Houel (Lyon 2), Nicole Mosconi (Paris Ouest Nanterre La Défense)

Bernard Pechberty (Paris Descartes).

de se construire entre soi et les autres.

L'adolescence est une période cruciale pour la construction de l'identité car elle est classiquement définie comme une période de crise suite à la mutation pubertaire. En particulier, chez les filles, objets de cette thèse : confrontées aux changements corporels, à l'atteinte de la maturité sexuelle, les adolescentes doivent intégrer leur nouveau corps avec ses nouvelles potentialités. Ces changements physiques renvoient aux futurs rôles sociaux qu'elles devront jouer pour devenir autonomes et adultes, personnes actives, intégrées au sein de leur culture. La notion de rôles sociaux comprend celle des rôles sexués qui sont liés au genre. L'identité féminine sera définie en référence au concept de genre, entendu au sens du système de normes et de rôles de sexe, qui déterminent les rapports sociaux de sexe, fondés sur la domination masculine.

Cette thèse se propose d'analyser la manière dont les jeunes filles, à l'adolescence, pour construire leur identité féminine, intègrent ces normes et rôles de sexe. Cette recherche ce fera au travers de l'analyse d'une série d'une quinzaine de récits de « tranches de vie » faits par des femmes de 25 à 35 ans, se remémorant la période de leur adolescence.

Les dits et les non-dits, les expressions explicites et les implicites seront analysés et élucidés à l'aide d'un corpus théorique sociologique sur le genre, et psychanalytique sur les identifications et les attachements affectifs, afin de pouvoir approcher les mécanismes psychiques conscients et inconscients qui permettent au sujet

30 novembre 2010

Les couloirs de l'adolescence. Les espaces et les temps informels, leurs pratiques et leurs sens dans les institutions éducatives pour adolescents

Aurélie Maurin

Université Paris 8 Saint-Denis

sd. Laurence Gavarini

Jury : Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Laurence Gavarini (Paris 8), Bernard Pechberty (Paris Descartes), Gilles Monceau (Cergy-Pontoise), René Roussillon (Lyon 2), Jean-Pierre Pinel (Paris 13)

C'est depuis une approche clinique et à partir d'un corpus théorique pluridisciplinaire, faisant appel essentiellement à la psychanalyse, la philosophie et la sociologie, que cette thèse interroge la fonction des « espaces et temps informels » dans les institutions éducatives pour adolescents, en regard des processus de construction identitaire propres à cet âge de la vie. C'est au fil d'observations dans un lycée, deux collèges et un hôpital de jour, de la région parisienne, et au moyen d'outils originaux de recherche, tels que des ateliers de photographie, que les espaces et les temps informels apparaissent comme particulièrement investis par les adolescents. Ce travail se structure autour de trois pôles, devenus trois parties, qui donnent l'orientation générale de cette recherche : l'informel, les adolescents, leur possible conjonc-

tion. L'adolescence sera envisagée comme un temps de subjectivation qui implique une inscription corporelle, c'est-à-dire un mode d'habiter spécifique, dans les espaces et les temps informels. Ce mode d'habiter fait partie du processus de la construction psychique de soi. Cette thèse soutient en outre que les espaces et les temps informels renvoient à l'aire transitionnelle et avec elle à la capacité de rêver, de créer et de penser. C'est encore la question de la transformation comme paradigmatique de l'informel et de l'adolescence qui sera abordée.

2 décembre 2010

Le tissage des liens professionnels dans la classe coopérative. Dynamiques psychiques en classe et en groupe de praticiens de la pédagogie institutionnelle
Patrick Geffard

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

sd. Claudine Blanchard-Laville

Jury : Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Bernard Pechberty (Paris Descartes), Patrick Rayou (Paris 8), Gérald Schlemminger (Karlsruhe), André Sirota (Paris Ouest Nanterre La Défense)

Ce travail prend sa source dans des pratiques d'enseignement en classes coopératives à l'école élémentaire, ainsi que dans une expérience d'encadrement de formations à la pédagogie institutionnelle (F. Oury, A. Vasquez, 1967). La recherche s'inscrit dans une approche d'orientation psychanalytique. Le document est organisé en

quatre parties.

La première est consacrée à une présentation de la pédagogie institutionnelle, des pratiques mises en œuvre par les enseignants rencontrés et des liens avec le courant de la psychothérapie institutionnelle. Une évocation de l'histoire de certains groupes de pédagogie institutionnelle et du cheminement personnel de l'auteur complète cette section.

La deuxième partie est un questionnement sur la méthodologie utilisée, celle des entretiens cliniques de recherche, en relation avec les notions de « groupe d'appartenance », de « vignette clinique » et d'« après-coup ».

La troisième partie est constituée de l'analyse de quatre entretiens cliniques réalisés auprès d'enseignants de l'école élémentaire, praticiens de la pédagogie institutionnelle et participants de groupes locaux de pairs. Les entretiens ont été analysés sur le versant du discours manifeste et sur celui du discours latent, en liaison avec les mouvements transférentiels du chercheur.

La dernière partie est une prise en compte des discours de l'ensemble des onze enseignants rencontrés pour ce travail. C'est une étude des dynamiques psychiques à l'œuvre dans le double contexte de la classe institutionnelle et du groupe de praticiens.

4 décembre 2010

L'accès à l'écriture à l'école maternelle. Observation clinique de pratiques enseignantes
Frédérique Adeline

Université Paris Ouest Nanterre La

Défense

sd. Claudine Blanchard-Laville

Jury : Christine Barré De Miniac (Grenoble), Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Philippe Chaussecourte (Paris Ouest Nanterre La Défense), Bernard Pechberty (Paris Descartes), Denis Mellier (Université de Franche Comté)

La thèse porte sur un temps inédit, au cours duquel un élève passe du dessin à l'écriture, c'est-à-dire d'un mode de représentation du langage oral à un autre, l'abstrait du code alphabétique. J'appréhende l'écriture à travers les dispositifs pédagogiques construits par l'enseignant pour travailler les différentes dimensions de l'acte scriptural allant des activités graphiques, jusqu'à l'organisation d'un texte, en passant par la mise en code. C'est dans le contexte théorique de l'approche clinique du rapport au savoir que je m'attache à l'une de ses modalités qu'est le rapport à l'écriture où « ... l'écriture est envisagée sous l'angle de l'appropriation par un scripteur d'un outil avec lequel il entretient un rapport complexe ... » (C. Barré De Miniac, 2000). C'est ce rapport complexe que je choisis d'explorer par des observations cliniques en situation. Je m'intéresse particulièrement aux éléments psychiques en jeu dans les pratiques enseignantes, notamment concernant ceux de la place de l'enseignant dans l'espace psychique de l'écriture en classe. Je convoque alors un certain nombre de concepts issus de la psychanalyse pour tenter de comprendre comment ces pratiques se développent. L'accès à l'écriture à l'école maternelle constituerait, selon moi, une épreuve marquante, pou-

vant faire « événement » dans la constitution du rapport à l'écriture de l'enfant. Le processus d'écriture, amorcé ici, pourrait en effet s'inscrire dans la continuité du processus de symbolisation. De sorte qu'élève et enseignant se trouveraient confrontés à nouveau à des angoisses de séparation liées aux mouvements psychiques inhérents à une période plus archaïque de structuration. L'enseignant aménagerait, en fonction de son propre rapport à l'écriture et de son lien aux élèves, un « environnement psychique » de la qualité duquel dépend pour partie la possibilité pour l'enfant d'accéder à l'écriture.

10 décembre 2010

Cadre groupal et mondes emboîtés en formation d'adultes ou de jeunes adultes ; les formateurs au travail lors de mises en turbulence du cadre. Recherche participante

Willy Falla

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

sd. André Sirota

Jury : Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Pierre Pinel (Paris 13), André Sirota (Paris Ouest Nanterre La Défense), Claudine Vacheret (Lyon 2)

Quand la fonction interprétante instituante de l'équipe est opérante, l'attaque du cadre en institution, devient une tentative pour intérioriser, à partir de l'expérience de confrontation au dispositif institutionnel, le cadre compris comme une préconception non saturée au sens où l'entend Bion. En

reprenant les élaborations relatives au rôle du contre-transfert dans la cure individuelle et en établissant une analogie de structure entre le couple transfert – contre-transfert d’une part et le couple associations libres – attention flottante d’autre part, une dialectique entre asymétrie et solidarité caractérise le dispositif psychanalytique. Un lien étroit s’établit entre l’investissement par l’analyste de cette dialectique et la part du contre-transfert s’exprimant dans le rapport de l’analyste au cadre psychanalytique. Après avoir vérifié la possibilité d’étendre ces élaborations issues de la pratique de la cure-type à la relation formative, au groupe et à l’institution, une analogie a été postulée entre inter-transfert et contre-transfert relativement à l’investissement de cette dialectique entre asymétrie et solidarité. Une défaillance de l’analyse inter-transférentielle induite par un blocage de la dialectique asymétrie – solidarité sera à l’origine de contre-agirs de la part de l’équipe. Ce blocage amène à investir la dimension d’asymétrie aux dépens de la dimension de solidarité. Cette dimension de solidarité permet en effet d’accueillir ce qui vient de l’autre en tant qu’il est autre et d’assumer les relations complexes d’emboîtement sous-jacents au lien intersubjectif. Ces hypothèses théoriques ont été élaborées dans le cadre d’une recherche action auprès d’une équipe de formateurs aux métiers de l’animation professionnelle.